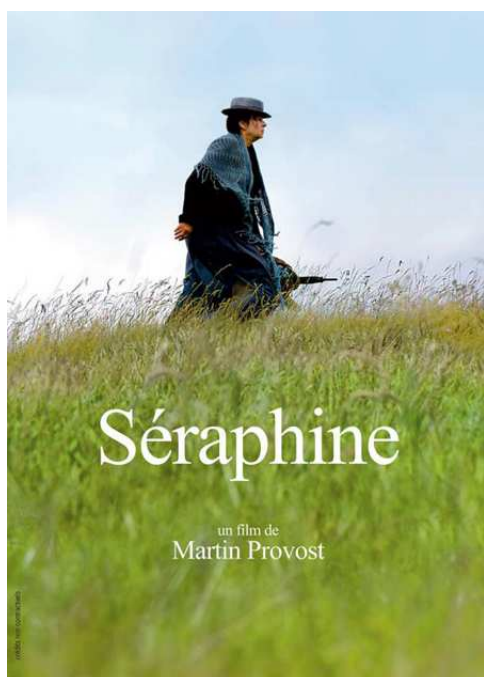




"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, sobre Romane et bonjour à notre socle d'auditeurs, doctes ou probes. Le réalisateur de *Bellamy* avait suscité vif intérêt avec *La cérémonie*, tout comme les César, décernés le 27 février dernier.



Les festivités, tenues cette fois encore au théâtre du Châtelet, surclassaient le crû 2008, de piètre tenue. Oui, cette année, les enveloppes avaient du cachet. Y contribuaient une tonalité avenante, ainsi que des hommages dignes et explicites aux disparus, malgré la brièveté du salut rendu à **Guillaume Depardieu** et le scandaleux oubli qui voua **Paul Newman** à une injuste ellipse. Par ailleurs, le rappel en images de la fastueuse carrière du regretté **Claude Berri** conciliait doigté et exhaustivité.

De même, l'attribution d'un César d'honneur à **Dustin Hoffman** sonnait clair. Aux extraits empruntés à son opulente filmographie, où domine un triptyque d'élite - *Macadam cow-boy*, *Little big man* et *Tootsie* - succéda ainsi l'engageante faconde de la comédienne britannique **Emma Thompson**, accueillie sur le thème de *Nous irons tous au paradis*. Lui fit écho un laïus humble et dru, apparemment improvisé par l'acteur vaillant, rien d'impossible. Notons que l'intervention d'**Elie Semoun**, travesti ici pour célébrer la mémorable

prestation du comédien dans le film signé **Pollack**, ne manquait pas de sel. Dans un registre analogue, **Florence Foresti** sut attiser la gaieté de l'assistance, au prix d'un volcanique abattage. Et **Danny Boon** d'éployer une autodérision espiègle, sans jamais afficher la moindre amertume.

Pour autant, la parodie essoufflée de *Chantons sous la pluie*, malgré l'entrain d'un **Antoine de Caunes** beaucoup plus inspiré que l'an passé, frisait le ridicule. Le sujet consacré aux César biologiques, poussif et gratuit, s'avérait pour sa part parfaitement superflu. A cet égard, l'intervention sur scène des turbulents protagonistes d'*Entre les murs*, convoqués pour décerner un trophée promis au décorateur **Thierry François**, laissa une empreinte délétère, en raison d'hilarités parasites et d'interventions volatiles. Signalons enfin que les vainqueurs du meilleur son, réunis sur un diptyque aux gentes dames et voleurs, peinèrent à endiguer leur placide prolixité.

En ce qui concerne le palmarès proprement dit, les César du meilleur espoir forcent l'assentiment. Ainsi, **Déborah François**, furtive, subtile et mutine, de même que son partenaire,

Marc-André Grondin, habile à transfigurer son dilettante de talent en alliant allant et rêves, reçurent chacun une sculpture grâce au *Premier jour du reste de ta vie*. Par ailleurs, **Vincent Cassel** méritait haut larcin cette récompense du meilleur comédien pour son incarnation impétueuse autant qu'intestine du tumultueux **Jacques Mesrine**. Le réalisateur **Jean-François Richet**, dont la caméra transfigura les méfaits de l'ennemi public numéro un avec une fringante hardiesse et un infrangible aplomb, reçut quant à lui, à juste titre, la statuette tant convoitée.

Séraphine recueillit pour sa part le plébiscite de la profession, comme en témoignent les sept compressions réparties entre les costumes, le scénario, la photographie, la musique, les décors, l'actrice **Yolande Moreau** et le film de **Martin Provost**. Certes, l'ambition et l'originalité d'un sujet dépouillé, l'élégance d'une reconstitution sévère mais pure, la délicatesse d'éclairages pondérés, une interprétation stricte et sensible, l'apologie aussi tacite que plastique de la nature ainsi qu'une narration tantôt pudique, tantôt rustique forment une oeuvre à la fois noble et dense.

Au demeurant, la partition de **Reinhardt Wagner**, composée pour *Faubourg 36*, cumulait diversité colorée et désuétude inventive : elle pouvait donc légitimement recevoir un prix. Doté d'une structure audacieuse, le kaléidoscope familial conçu par **Rémi Bezançon** - *Le premier jour du reste de ta vie* - exhalait quant à lui un humour citronné et une chaleureuse vitalité, à la fois juvénile et judicieuse. On eût apprécié de lui voir attribué le César final.

A ce propos, pour remettre le cheddar du meilleur film, j'appelle **Jean-Pierre Maroual**. "(timbre rauque et velouté) Ahhhhh. Inutile de dire que nous n'avons pas affaire ici à des croûtes. Sans plus attendre, voici les nommés :

Saint-Nectaire 42

Brie et chuchotements

Sur mes chèvres

Les deux noisettes de roquefort

Le munster Von Bülow

(Bruit de pli décacheté) Et le gagnant s'appelle : « Les deux noisettes de roquefort ». Voilà qui récompense également l'ambiance sur le plateau."

Malgré ses deux heures cinquante-cinq, la trente-quatrième soirée des César séduisait, grâce à son alacrité et sa pluralité. Les électeurs ont en outre sélectionné cette année un spectacle en tous points supérieur à ses deux prédécesseurs, *La graine et le mulet* et *Lady Chatterley*. Du reste, le palmarès avait déjà consacré une femme artiste et maudite voilà vingt ans : **Camille Claudel**. Regrettons à ce sujet que *Séraphine* ait obtenu la préférence sur *Le premier jour du reste de ta vie*, car l'austérité l'a emporté sur la jovialité. Or, il en allait déjà ainsi en 1978, les suffrages ayant alors couronné *Providence* au détriment de *Nous irons tous au paradis*. Que *Bienvenue chez les Ch'tis* n'ait quant à lui bénéficié d'aucune citation majeure, scénario excepté, laisse perplexe, même s'il ne pouvait rivaliser avec les longs métrages de **Rémy Bezançon**, **Martin Provost** et de **Jean-François Richet**. Victime d'un fâcheux oubli, comme jadis *L'avare* ou *Le père Noël est une ordure*, la comédie à ciel de traîne méritait pourtant d'accéder à la compétition. Il n'en demeure pas moins que certains lauréats passés, tels *Les ripoux*, *Trois hommes et un couffin* ou *On connaît la chanson*, témoignent d'une fervente quoique épisodique sympathie pour la fantaisie, la satire et l'esprit. Parfois, astuce fascine César.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.